

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXV

Québec, 7 décembre 1912

No 18

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— — —

Calendrier, 273. — Les Quarante-Heures de la semaine, 273. — Feu Mgr J.-Ch. McDonald, 274. — A la Basilique, 274. — Pour les Ruthènes, 274. — Au Bon-Pasteur de Québec, 275. — Le Viatique à travers les airs, 276. — La prophétie de Daniel, 279. — Confession terrifiante, 282. — Ceux qui déblatèrent contre l'Église, 283. — Bibliographie, 284.

— • • —

Calendrier

— — —

8	DIM.	b	II de l'Avent. IMMACULÉE CONCEPTION , 1 ^{cl.} avec oct. Titulaire de la Cathédrale de Québec. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du dim.
9	Lundi	†b	De l'octave.
10	Mardi	b	Translation de la Ste Maison de Lorette, <i>dbl. maj.</i>
11	Mercredi	†b	Jeune. S. Damase I, pape et confesseur.
12	Jeu	†b	Du 7 ^e jour de l'octave.
13	Vend.	r	Jeune. Ste Lucie, vierge et martyre.
14	Sam.	†b	Du 7 ^e jour de l'octave.

— • • —

Les Quarante-Heures de la semaine

— — —

9 décembre, Robertsonville. — 11, Saint-Aubert. — 12, Saint-Pierre-du-Sud. — 14, Couvent de Saint-Ephrem.

Feu Mgr J.-Ch. McDonald

— o —

S. G. Mgr McDonald, évêque de Charlottetown, I. P.- E., est décédé samedi dernier, le 30 novembre, après une maladie de plusieurs années. Ses funérailles ont eu lieu jeudi.

Mgr McDonald, né à Allisary le 14 juin 1840, fut ordonné prêtre le 4 juillet 1873, et sacré évêque d'Irina, comme coadjuteur de Mgr McIntyre, le 28 août 1890. Il était évêque de Charlottetown depuis 1891.

A la Basilique

— o —

Suivant l'usage, les Quarante-Heures ont commencé à la Basilique dimanche dernier, 1er de l'Avent. Le sermon d'ouverture a été prêché par le R. P. L. Lalande, S. J. Les pieux exercices se sont terminés mardi.

Les décorations faites à la Basilique, à cette occasion, étaient de toute beauté.

Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire a célébré pontificalement la messe d'ouverture; et M. le Curé a célébré celle de clôture des Quarante-Heures.

Pour les Ruthènes

— o —

UNE LACUNE COMBLÉE

Les Ruthènes sont si nombreux au Canada qu'on les trouve dans tous les centres ouvriers, comme partout où l'on construit des chemins de fer. Si bien que, laissés à eux-mêmes, un nombre immense vivraient forcément et mourraient sans le secours de notre sainte religion. Dix-sept prêtres du rite ruthène ne sauraient répondre à tous les besoins d'une population parsemée dans tout le Canada.

Cet état de choses a fait naître plus d'un prêtre du rite latin. Que de fois on s'est dit avec anxiété: « Si j'avais à ma disposition un petit vocabulaire, simple et pratique, d'une centaine de mots, je pourrais exercer mon ministère auprès de ces âmes qui sont comme des délaissées, parce que personne ne peut les comprendre. » Cette lacune est désormais comblée. M. l'abbé Casgrain, de Québec, qui a l'âme apostolique autant qu'il a le

talent des langues, vient de rendre ce fameux service à tout prêtre de bonne volonté qui saura en profiter.

Sur une couple de feuilles volantes que l'on peut mettre dans son bréviaire en guise d'image, il a groupé une série de questions les plus nécessaires à la confession. Il procède d'une façon fort ingénieuse. Grâce à sa méthode fort simple, n'importe quel prêtre peut se faire comprendre de n'importe quel pénitent ruthène.

Chaque question est écrite de trois manières différentes.

Elle est écrite tout d'abord en ruthène avec les caractères ruthènes. A celui qui sait lire, il suffit que le prêtre lui montre du doigt cette question pour que le pénitent sache à quoi s'en tenir.

La même question est répétée de nouveau en ruthène, mais avec les caractères latins et selon la méthode phonétique. Il suffit alors d'avoir des organes un tant soit peu déliés pour pouvoir lire la question d'une façon fort intelligible au Ruthène tout à fait illettré.

Enfin la même question est traduite en latin.

On le voit, grâce à ce procédé, un prêtre qui ne sait nullement le ruthène peut très facilement confesser n'importe quel Ruthène qui ne sait que sa langue maternelle.

Certainement, M. l'abbé Casgrain, sans les avoir recherchées, mérite les plus sincères félicitations de tous ceux qui s'intéressent au salut des Ruthènes. Et qui ne s'y intéresse pas ? Il mérite aussi nos remerciements, car il offre gratuitement ces feuilles volantes à tous les prêtres qui lui en feront la demande par écrit ou autrement, A L'ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC.

J.-AD. SABOURIN, ptre,

MISSIONNAIRE CHEZ LES RUTHÈNES.

Au Bon-Pasteur de Québec

Mardi, le 3 décembre, dans la chapelle du Bon-Pasteur, dix-neuf postulantes ont reçu le saint habit et revêtu le voile blanc de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Voici les noms des nouvelles novices :

Sœurs R.-A. Boulanger, de Fraserville, en religion M. de Saint-Marc ; F. Boulanger, de Fraserville, dite Marie-Thérèse ;

M.-L. Gagnon, de Fraserville, dite M. de Saint-Robert ; M.-A. Viel, de Fraserville, dite M. de Saint-Jules ; M.-A. Hébert, de Sainte-Marie (Beauce), dite M. de l'Annonciation ; M.-A. Parent, de Saint-Isidore (Dorchester) dite M. de Sainte-Blandine ; M.-A. Giasson, de l'Islet, dite M. de Sainte-Marie-Salomé ; M.-R.-A. Rathier, de Biddeford, Me, E.-U., dite M. de Saint-Jean du Calvaire ; M.-C. Harpe, de Saint-Vallier (Bellechasse), dite M. de Saint-Vallier ; M.-A. Fecteau, de Biddeford, Me, E.-U., dite M. de Saint-Thomas de Galilée ; A.-M. Guillemette, de Saint-Isidore (Dorchester), dite M. de Sainte-Claire de Rimini ; M.-B. Coulombe, de Saint-Isidore (Dorchester), dite M. de Saint-Benoît ; M.-A. Turgeon, de Saint-Isidore, (Dorchester), dite M. de Sainte-Ursule ; M.-C. Gendron, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, dite Marie de Sion, CHORISTES. Et Sœurs M.-A. Saint-Onge, de Sainte-Émélie de Lotbinière, dite Clément-Marie ; M.-M. Rouleau, de Matane, dite M. de Saint-Joseph de Calasanz ; M. B. Evoy, de Sainte-Hénédine (Dorchester), dite M. de Saint-Gilles ; M.-L. Latulippe, de Saint-Vallier (Bellechasse), dite M. de Saint-Pierre de Rome ; M.-E. Paradis, de Saint-Damase de Matane, dite M. de Sainte-Anysie, NOVICES CONVERSES.

L'officiant de la pieuse cérémonie était M. l'abbé D. Boulanger, du Séminaire de Chicoutimi, qui compte deux de ses sœurs parmi les nouvelles novices. Assistaient comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés A. Rouleau, curé de Saint-Isidore (Dorchester), et J.-C. Arsenault, curé de Saint-Ambroise. M. l'abbé L. Garon, aumônier de la Maison-Mère, et M. l'abbé A. Ferland, aumônier du Pensionnat Saint-Jean-Berchmans, étaient aussi au chœur.

— ♦ —

Le Viatique à travers les airs

— o —

La colonne s'allongeait longue et mince, sur la route du désert. Partis l'avant-veille de Laghouat, tirailleurs, spahis et soldats du train cheminaient à travers la région morne de la Chelka vers les confins arides du Sahara. Tout à coup, les goumiers, qui faisaient, à l'avant, le service d'éclaireurs, se replièrent rapidement sur la colonne, en criant : « Voici l'en-

nemi ! » C'était une troupe nombreuse de Touaregs qui s'avancait... Ils étaient plus de deux mille : les Français n'étaient que cinq cents ! Qu'importe ! A un contre quatre, pour nos soldats d'Afrique, la partie est égale. Le commandant Largeot qui conduit la colonne, jette un ordre bref. Les tirailleurs se déploient, les spahis se dressent sur leurs étriers..., et en avant ! En un clin d'œil, les Touaregs sabrés et décimés fuient de toutes parts et disparaissent dans un nuage de poussière et de sable. La victoire est aux Français ; mais ils l'ont payée cher ! Le commandant Largeot, frappé d'une balle à la poitrine, est tombé sur le sol. On dresse vite une tente et le vaillant officier est couché sur son lit de camp. Le chirurgien s'approche, sonde la blessure et hoche la tête.

— Major, lui dit le commandant, dites-moi la vérité... Je suis perdu, n'est-ce pas ?

— Je le crains, mon commandant.

— Combien de temps puis-je durer ? Parlez, je vous l'ordonne.

— Trois heures, quatre heures peut-être, mon commandant...

L'officier pousse un soupir. « Mourir, ce n'est rien, ... murmure-t-il. Mais mourir sans prêtre, sans les secours de la religion... Oh ! que c'est triste ! »

Le lieutenant Brégard a entendu... C'est un officier aviateur distingué, qui vient de conquérir son brevet de pilote et qui accompagne la colonne avec un monoplane, destiné à faire des reconnaissances dans le désert. Le *Blériot* est là, sur un chariot que conduisent les soldats du train.

— Mon commandant, s'écrie-t-il, si vous me l'ordonnez, je puis trouver un prêtre.

— Mais où, mon ami ? répond faiblement le blessé.

— A Laghouat, mon commandant... Pas de vent, pas la moindre brise... Mon oiseau est rapide et, avant trois heures, je vous amène un prêtre, pourvu qu'il ait le courage de m'accompagner.

Un éclair de joie illumine la figure de Largeot, qui serre la main du lieutenant et lui dit :

— Merci ! vous êtes un brave... Allez !

Le lieutenant Brégard se précipite en courant hors de la tente

Les soldats du train ont rapidement fait les préparatifs... Le monoplan est là, étendant ses ailes blanches sur la blancheur du sable. Le lieutenant s'installe sur son siège... Un mécanicien met l'hélice en marche... le moteur ronfle... et le lieutenant Brégard s'élève rapidement dans les airs, salué par les acclamations des tirailleurs et des spahis. Le monoplan pique droit vers le nord... Il est environ trois heures du soir. A cinq heures, après avoir franchi à une allure folle près de deux cents kilomètres, l'intrépide aviateur atterrit sur l'aérodrome de Laghouat.

* *

Laissant son appareil sous la garde de quelques soldats, le lieutenant Brégard vole, plutôt qu'il ne court, vers l'hôpital, où il est sûr de trouver un aumônier, le P. Andral. Il le rencontre sur le seuil de la chapelle.

— Mon Père, s'écrie-t-il, haletant, voulez-vous bien monter avec moi en aéroplane ?

Le brave aumônier le prend pour un fou... Il réplique :

— En aéroplane... à cette heure... pourquoi ?

Le lieutenant le met rapidement au courant de la triste nouvelle.

— Je suis à vous, répondit le P. Andral ;... le temps de prendre mon surplis, les saintes huiles et le viatique.

Dix minutes après, il était sur l'aérodrome, aux côtés du lieutenant... Une foule nombreuse se pressait autour des barrières, pour assister à cette ascension encore unique dans les fastes de l'aviation.

Intrépidement, le courageux aumônier prend place sur le siège à côté de l'officier... Le monoplan s'enlève et disparaît rapidement à l'horizon, dans la pourpre glorieuse du soir. Le prêtre, recueilli, serre pieusement contre sa poitrine la petite boîte d'argent qui contient l'hostie sainte. Et pour la première fois, le Dieu de l'Eucharistie s'en va, porté sur les ailes légères d'un monoplan, à mille mètres au-dessus du désert, vers la solitude lointaine où l'attend un mourant. Le soleil à son couchant met une auréole de lumière autour de l'oiseau fragile, dont les ailes palpitent et vibrent au vent de l'hélice. Le lieutenant Brégard, tout en dirigeant l'appareil, prie avec ferveur, et demande à Dieu d'arriver à temps. L'aéroplane fend l'air

avec une souplesse merveilleuse... Il file comme une flèche. Soudain, une rangée de tentes apparaît aux dernières lueurs du jour... et l'oiseau atterrit légèrement à l'entrée du camp, au milieu des bravos et des acclamations de la troupe.

L'aumônier, très ému, descend de son siège aérien et pénètre sous la tente du blessé. Le commandant vit encore, comme galvanisé par un espoir surnaturel ; mais on sent qu'il est à son dernier souffle.

— Merci, mon Dieu ! murmure-t-il, en voyant apparaître l'aumônier.

— Oui, remerciez Dieu, lui dit le P. Andral, remerciez le divin Maître qui vient à vous de si loin, pour vous donner son dernier baiser.

Et le prêtre se penche vers la couche du moribond ; il entend ses aveux suprêmes, et dépose dans sa bouche l'hostie sainte, le viatique d'amour qui accompagne l'homme sur le seuil de l'éternité.

Et le commandant expire, tandis qu'au dehors les ailes du monoplane, encore frémissantes de la course folle, jettent deux grandes taches blanches sur les premières ombres de la nuit. (1)

La prophétie de Daniel

A PROPOS DE LA GUERRE DES BALKANS

La guerre engagée entre les Etats balkaniques et la Turquie a remis en mémoire la célèbre prophétie de Daniel, que nous avons déjà rappelée à cette occasion.

Elle paraît bien s'appliquer, en effet, dans sa dernière partie, à cet empire de Mahomet, à qui la puissance fut donnée par Dieu « jusqu'à un temps et deux temps et la moitié d'un temps ». La difficulté est dans la manière de calculer l'échéance de cette prophétie. A ce sujet, nous avons reçu deux notes intéressantes, dont voici la première :

« Les trois temps et demi sont trois ans et demi. Appliqués à l'empire turc, ils représentent de 1275 à 1277 jours d'années,

(1) Nous trouvons ce récit, reproduit du *Sonneur*, d'Albi, dans *la Semaine religieuse de Paris* du 26 octobre. Il faut ajouter que *la Croix* (de Paris) a fait observer, au commencement du mois de novembre, qu'il s'agit là seulement d'un fait de réalisation... future. S. R.

un jour étant ici marqué pour une année. Or la remise de la ville sainte, Jérusalem, au calife Omar par le patriarche Sophrone est de juillet 638 de l'ère chrétienne. Si à ce nombre est joint celui de 1275 ou 1277, l'an 1913 ou 1915 verrait la chute de l'Islam en Europe.

« Rohrbacher n'hésitait pas, à la suite de plusieurs auteurs du xvi^e siècle, à faire application des paroles de Daniel à l'empire mahométan. Seulement, entendant les trois ans et demi d'années lunaires, il annonçait pour trente ans plus tôt, soit vers 1882, la disparition du Croissant. En les entendant, au contraire, d'années solaires, nous voyons apparaître à date précise leur accomplissement.

La seconde note, plus développée, plus explicite, nous est adressée sous forme de lettre ; on la lira avec plus d'intérêt encore :

Monsieur le directeur,

Vers 1880, après la guerre turco-russe, j'ai pris quelques notes touchant l'empire musulman. Ces notes me paraissent encore d'actualité, à l'occasion de la guerre des Balkans, et je vous demande la permission de vous les adresser. Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira.

Rohrbacher et d'autres auteurs célèbres disent que l'empire musulman se trouve désigné sous le nom de *Règne de la Bête*, par Daniel, l'un des plus grands prophètes d'Israël (il vivait il y a 2.500 ans), et par l'apôtre saint Jean.

Selon ces deux prophètes, ce *Règne de la Bête* doit durer un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Suivant l'interprétation commune, un temps signifie une année d'années, c'est-à-dire, non 360 ans, comme on dit quelquefois, mais 365 ans et un quart environ : soit pour les trois temps et demi, une durée de 1278 ans et 4 mois (et non de 1260 ans, comme on l'avait calculé).

Or, à quelle époque ce *Règne de la Bête* a-t-il commencé ? Est-ce en 622, avec l'Hégire, c'est-à-dire la fuite de Mahomet ? Il faut répondre : Non. Car si la *Bête* était née en 622, elle ne régnait pas encore. C'est seulement après la mort de Mahomet (632), qu'elle a commencé, sous Omar, successeur du prétendu prophète, à établir son empire.

Omar fit la conquête de la Syrie de 634 à 636, et il s'empara de Jérusalem en 636, après deux ans de siège. En 639, il conquiert l'Égypte.

Quelques années plus tard, les Musulmans s'emparèrent de la Perse, ensuite du Nord de l'Afrique, puis de l'Espagne et d'une partie du Midi de la France, etc.

Il semble qu'on doive faire commencer le *Règne de la Bête* lorsque ce règne commença à s'affirmer, soit lors de la conquête de la Syrie en 634 ou 635, soit lors de la prise de Jérusalem en 636. C'est là, en effet, que la *Bête* semble le mieux affirmer son règne, tant au point de vue religieux qu'au point de vue politique.

En prenant cette date de 636 comme le commencement du *Règne de la Bête*, ce règne devrait finir en $636 + 1278 \frac{1}{2}$, c'est-à-dire en 1914 ou 1915 (ou un peu plus tôt, si l'on faisait commencer ce règne au début de la conquête de la Syrie et du siège de Jérusalem : ce qui mettrait la fin en 1912 ou 1913.)

M'appuyant sur ces données, je disais en 1880 à quelques personnes, et entre autres à un des mes amis. M. S... qui vit encore, que, d'après les prophéties de Daniel et de saint Jean, l'empire turc devrait finir entre 1912 et 1915. Depuis, j'ai souvent répété ces mêmes paroles devant des laïques et des prêtres, dont quelques-uns sont vicaires ou curés de Paris.

L'abbé F. M.

Nota. — Si l'on admet que le *Règne de la Bête* a commencé vers 635 (à un an près), le premier temps finit vers l'an 1000, époque de panique et d'effroi général.

Les deux temps suivants marquent l'extension, la puissance et l'apogée du *Règne de la Bête*. Ils finissent vers 1731, après le traité signé entre l'Autriche et la Turquie à la suite de la bataille de Peterwardein en 1716, point de départ de la décadence de la Turquie, décadence qui n'a fait que s'accroître depuis 1731, époque où commence le dernier demi-temps du *Règne de la Bête*, pour finir d'ici un an ou deux. — F. M.

Attendons les événements pour voir si la prophétie de Daniel se rapporte réellement à l'empire de Mahomet, comme on peut le croire, et si les temps marqués par le prophète sont arrivés.

(*L'Univers.*)

Confession terrifiante

(LES ÉCOLES PUBLIQUES AUX ÉTATS-UNIS)

— o —

Il suffit d'être patriote et intelligent pour se rendre compte que le système d'écoles publiques que nous avons mène le pays à la ruine. Cependant, les accusations des protestants ou incroyants sont les plus impressionnantes de toutes, parce que, chez eux, d'habitude on tolère plus de mal que chez nous. Quand un sourd dit qu'il entend, nous devons croire qu'il y a plus qu'un léger murmure ou un doux zéphir dans les airs. Les hommes les plus éminents du pays, et en même temps les plus éloignés de nos croyances catholiques, viennent à tour de rôle faire les dépositions les plus graves et les plus autorisées contre les écoles du gouvernement.

Le dernier de cette liste est le professeur Royal Meeker, de l'université Princeton. En voilà un qui est à coup sûr un homme de science. Il parlait devant l'Association américaine des Prisons: « Mesdames et messieurs, dit-il, si vous voulez faire œuvre sérieuse, il faut procéder à la manière scientifique: allez à la cause du mal et attaquez-le dans sa racine. La population de nos prisons est effrayante par le nombre et par ses crimes; mais si vous voulez la diminuer et l'améliorer, commencez par réformer les écoles. Nos écoles sont défectueuses et ne donnent pas tout ce que nous sommes en droit d'en attendre.

« Je ne veux pas dire que nos écoles sont entièrement mauvaises; elles ont encore du bon; mais elles devraient être meilleures, et je déclare qu'elles ne sont pas ce qu'elles devraient être, vu les efforts que nous y consacrons et l'argent que nous y dépensons. Je pense même que nous payons deux fois trop cher les résultats que nous en avons actuellement.

« Je pense aussi, continue le professeur Meeker, que l'influence de nos écoles sur les bonnes mœurs est bien mal comprise et pas mal exagérée. On s'imagine communément que l'ignorance est la même chose que l'immoralité, le vice et le crime. Certains écrivains du 18^{me} siècle ont cru que l'homme pouvait être retiré du péché par la science de l'A. B. C. et de la table de multiplication. Nous savons maintenant que la seule instruction ou connaissance de la vérité a bien peu de chose à

voir avec la bonne conduite morale. Qu'est-ce que font, pour nous exciter au sacrifice et aux actes d'héroïsme, ces contes de grand'mères que l'on nous faisait dans notre enfance ? Que sept fois sept fassent 49 ou 57, en quoi cela peut-il exciter notre enthousiasme à bien faire ? Je doute beaucoup de l'efficacité de ces règles réputées excessivement morales dans nos livres de lecture : comme ces histoires de Washington, du petit cerisier, ou du petit garçon qui a volé des pommes au pommier de la vieille femme et qui, des années après, meurt misérablement en prison à cause des suites de son crime. Il est possible que savoir lire aide certains individus à devenir vertueux. Mais ce que je sais bien certainement, c'est qu'un grand nombre de ceux qui savent lire en usent très mal, et n'en deviennent que plus méchants et plus criminels.

« La plus grande utilité des écoles publiques a été d'imposer une même langue à toutes les nationalités qui composent les Etats-Unis. »

Le professeur Meeker a parfaitement raison. Il n'y a que deux choses qui nous excitent à bien faire : l'amour de Dieu, qui nous établit dans le bien ; la crainte de Dieu, qui nous retire du mal ou qui nous en préserve. Si les écoles sont sans Dieu, quelle efficacité peuvent-elles avoir pour le bien ?

(*La Semaine paroissiale, Fall-River.*)

— o —

Ceux qui déblatèrent contre l'Eglise

Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse ? — Ceux qui ne la pratiquent pas.

Qui donc reproche à l'Eglise de réclamer la foi pour ses dogmes révélés ? — Ceux qui croient aux pires sottises, aux plus ridicules superstitions.

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme ? — Ceux qui revendiquent le singe pour père . . . , le hasard pour maître . . . , le plaisir pour règle . . . , le néant pour fin.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être une religion d'argent ? — Ceux qui la dépouillent de ses biens avec le plus de cynisme.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être intolérante ? — Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie des lumières? — Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé les écoles catholiques, chassé les religieux et les maîtres chrétiens.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie du peuple? — Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les œuvres charitables établies par la religion (hôpitaux, crèches, ouvroirs, etc., etc.)

Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Eglise et ses enseignements? — Ceux qui ne connaissent pas un mot de religion ou que ses enseignements gênent, . .

Ne nous effrayons donc ni du nombre, ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, et plutôt osons nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font et que nous sommes ce qu'on appelle « une force ». Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

Nous nous imposons à eux, nous, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est leur indifférence qu'il nous faudrait redouter.

Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consoli-
dée par les controverses, ce serait si l'Eglise n'avait plus d'ad-
versaires, alors qu'il nous faudrait désespérer des promesses
de son Fondateur.

Mais, aussi longtemps que durera la lutte, elle vivra.

F. BRUNETIÈRE.

Bibliographie

— F.-A. Baillaigé, ptre, *L'Histoire sainte enseignée*. Première partie. LES TEMPS PRIMITIFS, 26 leçons. Broch. in-8° de 180 p. Prix : 50 cts. En vente chez l'auteur, à Verchères, P. Q.

Cet ouvrage, qui est le *Livre du Maître et de la Maîtresse*, offre matière à un enseignement de l'Histoire sainte qui intéresserait fortement les élèves, et leur donnerait sur les choses de la nature des renseignements précieux. Les maîtres eux-mêmes auraient plaisir à donner un enseignement qui s'adresserait si fortement à la curiosité des enfants. Ce livre et la

méthode que l'on y suit sont donc des plus « suggestifs », et nous souhaitons que l'on en fasse usage dans les écoles.

— MA JOURNÉE AVEC MARIE, ou *Pratique de la Vie d'intimité avec la douce reine des Cœurs*, à l'usage des prêtres, des religieux et religieuses, par P. J.-M. de Lombaerde, missionnaire de la Sainte-Famille, 1 v., xxiii-462 p., 1 fr. 50. — Téqui, lib.-édit., 82, r. Bonaparte, Paris.

L'auteur des *Paillettes d'or* a bien voulu préfacer ce volume autorisé, c'est-à-dire qu'il est selon son goût, et ce n'est pas peu dire. En effet, l'auteur qui avait publié ces pages dans la *Revue des Prêtres de Marie* montre dans ce volume que ce qui plaît à Marie : ce sont surtout « des sentiments et des expressions d'une affection filiale, tendre, expansive, l'affection du petit enfant pour la plus aimante et la plus aimée des mères. » Et tel est l'esprit de ces trente-trois chapitres de considérations, de prières, d'effusions du cœur devant la Très Sainte Vierge. Ce livre plaira à toutes les âmes par son onction, sa piété confiante, nous en sommes persuadé.

C. R.

— L'AIMABLE PETITE SAINTE AGNÈS, par FLOREAN JUBARU, S. J. In-12 de 160 pages, illustré. 1 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VI*).

L'auteur, en *Sainte Agnès de la voie Nomentane* (2^e édition : 2 fr. P. Lethielleux, éditeur), avait présenté sous forme de récit les conclusions d'un grand ouvrage de recherches, paru sous les auspices de S. S. Pie X et qui avait renouvelé l'histoire de sainte Agnès. Pour promouvoir en un milieu plus large encore la dévotion envers sainte Agnès, il donne aujourd'hui un nouveau récit, aussi dégagé que possible d'érudition critique et mis à la portée de la jeunesse chrétienne. Le volume est orné de gravures, choisies de manière à représenter chacune un sujet vraiment artistique tout en contribuant à rendre l'histoire plus vivante.

Voici sur ce nouvel ouvrage l'appréciation d'une lectrice très distinguée : « L'heureuse idée que celle de ce récit destiné à rendre plus attrayante encore la gracieuse héroïne douée d'un charme si particulier ! J'avais beaucoup aimé l'autre ouvrage entouré de recherches critiques, et j'avais éprouvé une jouissance intellectuelle à trouver une réponse claire et précise à

tous les pourquoi qui se dressaient devant moi à mesure que je le lisais. Mais le livre d'aujourd'hui est tout un parfum. d'un bout à l'autre on y respire la sainte; on la voit, elle s'épanouit dans sa beauté ravissante. C'est une lecture délicate et captivante au possible ».

— L'ÉVOLUTION ACTUELLE DU SOCIALISME EN FRANCE, par L. Garriguet, 1 vol. in-16. Prix : 2 fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Une transformation profonde s'opère, à l'heure actuelle, au sein du Socialisme. Il est en train de briser ses vieux cadres, de secouer la tutelle des politiciens, de renouveler ses états-majors, de se forger d'autres armes et de substituer aux anciennes idées et à l'ancienne tactique du parti une tactique et des idées toutes différentes. Sous le nom de Syndicalisme révolutionnaire s'est constitué un mouvement jeune, audacieux, puissant et, par bien des côtés, troublant. Ce mouvement s'impose à l'attention de tout observateur social, car il prend, tous les jours, une importance plus grande et des développements plus inquiétants. En butte aux attaques et du Socialisme orthodoxe, et de l'Anarchisme classique, et du Conservatisme économique, il a triomphé de leur commune opposition et vu se rallier à lui un nombre considérable de ceux qui l'avaient d'abord combattu. Il a pris naissance en France, mais il n'a pas tardé à franchir les frontières et il s'étend peu à peu dans les pays voisins, surtout dans ceux où la vie industrielle est intense.

C'est ce mouvement, un des plus redoutables qui aient jamais secoué le monde, qu'étudie M. Garriguet dans son très intéressant travail. Il en raconte la genèse, les progrès, les aspirations, les idées directrices, la nouveauté, les violences, les périls. Il était difficile d'aborder un sujet plus passionnant et plus actuel, l'auteur l'a traité avec une haute compétence, beaucoup de modération, un extrême souci d'exactitude et une très grande clarté. Son livre sera lu avec intérêt et fruit par tous ceux qui ont à cœur de se tenir au courant des problèmes sociaux et qui sont dans l'impossibilité de se livrer à de longues recherches personnelles.

Cours abrégé d'histoire naturelle

à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$2.40 la douzaine. — Toutefois, *l'Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle », l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes—quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308³, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Édition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Édition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux, Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXVIII-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, La Jeune Fille et la Famille. — **DEUXIÈME PARTIE, La Jeune Fille et la Paroisse.** — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXII-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. **TROISIÈME PARTIE : La Jeune fille et le Monde.** — Un beau volume in-16 raisin de XVI-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — **QUATRIÈME PARTIE, La Jeune Fille et l'Avenir** (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de XII-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Barking (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de XVI-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — **PREMIÈRE PARTIE. I. Les Commandements de Dieu et de l'Eglise. II. Les Conseils évangéliques. III. La Conscience. IV. Le Pêché.** — Seizième édition. Un volume grand in-16 de XVI-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — **DEUXIÈME PARTIE : Le Symbole des Apôtres.** Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de XII-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. **TROISIÈME PARTIE : La Grâce, la Prière, les Sacrements.** Seizième édition. Un volume grand in-16 de XII-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.